

236

SSR Suisse Romande

Le magazine de
la SSR Suisse Romande
www.ssr.ch

Médiatic



Photo de couverture
Valentin Emery
© RTS/Jay Louvion

3 | En bref

Coup d'œil sur l'actualité
des médias publics

4 | À l'antenne

Toxic, nouvelle série
de Véronique Reymond
et Stéphanie Chuat



© RTS

6 | Rencontre

Valentin Emery,
nouveau visage du 19h30
le week-end

7 | Focus

Accessibilité des programmes:
les coulisses d'une machine
complexe



© SSR

10 | Portrait métier

Baptiste Ruedin,
chargé de production RTS
aux Sports

Nathalie Abbet
© Petar Photos



Ce qui nous relie

Claude Baumann, président de la SSR Genève, est décédé subitement le 13 août dernier. Profondément engagé en faveur du service public, il a porté de nombreux projets et défendu avec conviction les valeurs de notre association. Son action, son sens de l'engagement et son attachement au dialogue ont marqué celles et ceux qui ont eu l'occasion de travailler à ses côtés. Son comité lui rend hommage dans les pages Infos régions.

Dans ce numéro, nous vous invitons à découvrir le remarquable travail de mémoire mené par les archivistes de la RTS à travers le projet *Mémoire(s) de Suisse romande*. Cette volonté de créer du lien et d'encourager les échanges avec la population est aussi au cœur de la mission de l'équipe *Valeur publique* de la SSR, dont Emilie Demaurex, cheffe de projet, présente les enjeux dans la rubrique Carte blanche.

Cette même ambition de dialogue se retrouve dans les débats du Conseil du public ainsi que dans ses analyses d'émissions, dont vous trouverez un résumé dans la rubrique Conseil du public. Les prochains débats sont, quant à eux, présentés dans la page Agenda.

Enfin, j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à Rémy Trummer au sein de l'équipe du secrétariat général de la SSR Suisse Romande, où il a repris la responsabilité de l'édition du *Médiatic*.

11 | Décryptage

Mémoire(s) de Suisse romande:
quand les archives de la RTS
rentrent à la maison



© RTS

12 | Conseil du public

Des beaux parleurs
aux vrais bonhommes

13 | Carte blanche

Emilie Demaurex,
cheffe de projet *Valeur publique*

14 | Infos régions

L'actualité des sociétés
cantonales

15 | Invité.e des sociétés cantonales

Pierre-Alain Morard, l'invité
de la SSR Fribourg

16 | Agenda

Condensé des prochains
événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Médiatic – Septembre 2026
Paraît quatre fois par année, adressé aux membres
de la SSR Suisse Romande

Éditeur: SSR Suisse Romande, Route des Noyerettes 1,
1024 Ecublens, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch

Rédactrice en chef: Nathalie Abbet
Responsable d'édition: Rémy Trummer
Textes: Gérald Berger, Jacques Cordonier, Emilie Demaurex,
Sandra Houlmann, Léonard Jolissaint, Marie-Françoise Macchi,
Lisa Prongué, Yves Seydoux, Rémy Trummer
Conception et réalisation graphique: Alain Florey – spirale.li
Impression: Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à:
info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Fin d'une époque à la Sallaz

Après 91 ans de service, la Maison de la radio a cessé d'émettre le lundi 29 juin, à l'issue du bulletin d'information de midi. La veille, *Forum* lui avait consacré une édition spéciale, faite d'archives et de témoignages, avant les adieux égrenés tout au long de *La Matinale*. Le Journal de 12h30 a ensuite marqué le passage de l'information à Lausanne-Ecublens, qui accueillera également l'actualité télévisée en fin d'année.



Ancienne Maison de la radio à la Sallaz
© RTS/Jay Louvion

Cash accessible en langue des signes

Le jeu *Cash* est désormais proposé en langue des signes sur Play RTS. Produite par SWISS TXT, cette version s'appuie sur les sous-titres du programme, qui permettent aux interprètes de préparer leur traduction avant l'enregistrement. *Cash* rejoint ainsi les émissions signées de la RTS, aux côtés de *Basik*, *À bon entendeur* ou *OKI*. Retrouvez en pages 7 à 9 notre Focus consacré à l'accessibilité des programmes à la SSR.

Nouveau visage pour Basik

Depuis le lundi 14 septembre, Gaspard Kühn coproduit et présente le magazine économique de la RTS en alternance avec Loïs Siggen Lopez. Entré à la RTS en 2010, il avait débuté sa carrière dans l'actualité économique à L'Agefi. Il a ensuite passé cinq ans et demi à Washington en tant que correspondant, où il dirigeait le bureau de la SSR. Lancé en 2023, *Basik* est diffusé chaque lundi à 20h10 sur RTS 1.



Gaspard Kühn et Loïs Siggen Lopez
© RTS/Anne Kearney

EN BREF

Médiatic 236 – Septembre 2026

« La SSR est prête pour la prochaine étape »

Au terme de près de dix ans à la présidence de la SSR, Jean-Michel Cina quittera ses fonctions au printemps 2027. Il justifie ce calendrier par la solidité des bases posées. « En avant », le processus national de transformation de la SSR, entre en phase de mise en œuvre, et le nouveau Comité de direction est en place. Son mandat aura été marqué par le rejet des initiatives « No Billag » en 2018 et « 200 francs, ça suffit ! » en mars 2026. L'objectif est de proposer une personne à sa succession lors de l'Assemblée des délégué-es du printemps 2027.

Le podcast, nouvelle arme de SWI swissinfo.ch



Émilie Ridard, Camille Kündig et Claire Micallef (de gauche à droite), animatrices d'*Adieu, merci la Suisse*
© Vera Leysinger/SWI swissinfo.ch

SWI swissinfo.ch, le service international de la SSR, mise sur le podcast pour toucher un public qui délaisse les canaux d'information traditionnels. Son offre audio, déclinée en cinq langues, replace les sujets suisses dans un contexte global. Lancée fin juin, la deuxième saison d'*Adieu, merci la Suisse* s'inscrit dans cette démarche: elle mêle récits personnels et conseils pratiques, destinés à la Cinquième Suisse comme à celles et ceux qui envisagent d'émigrer.

5,8 millions

Les programmes de la RTS, de la RSI et de SRF consacrés à la Coupe du monde de la FIFA cet été ont été suivis par 5,8 millions de personnes dans toute la Suisse, et ont généré 31 millions de vues sur les plateformes digitales. En Suisse romande, 1374 000 personnes ont regardé les matchs sur RTS 2. Jamais un événement sportif n'avait touché un public aussi large sur les antennes.

Toxic, quand le Léman devient une menace

Une contamination mystérieuse des eaux du lac, une ville privée de son eau courante et une fillette de onze ans disparue le jour du drame. Avec *Toxic*, Véronique Raymond et Stéphanie Chuat signent leur troisième série, coproduite par la RTS. Six épisodes de 42 minutes dans lesquels l'enquête scientifique et policière pèse finalement moins lourd que les bouleversements intimes de celles et ceux qui la mènent.



Camille Figueero et Felipe Castro
© RTS

Une plage bondée, un été lausannois comme les autres, et soudain la panique. L'action de *Toxic* se déroule à Lausanne, plus précisément du côté de Vidy, lorsqu'une vaste contamination des eaux du Léman frappe les baigneurs. Le bilan s'établira à une centaine de personnes touchées, dont trente décès. L'état d'urgence est décrété, l'eau courante devient inconsommable et le lac est interdit d'accès. Roxane Joly, toxicologue au Centre de médecine légale de Lausanne, est nommée à la tête des recherches et traque un virus qu'aucune base de données ne connaît. Son mari David, inspecteur à la Police judiciaire, part de son côté sur la piste des déversements toxiques des multinationales.

Le choix de Lausanne n'a rien d'anodin. Les deux créatrices ont voulu frapper là où tout semble sûr et rassurant, dans une ville de bord de lac associée à la douceur de vivre estivale. Un tel bilan, c'est beaucoup et c'est peu au regard des catastrophes qui s'accumulent ailleurs, relèvent-elles. Mais c'est ici, et la proximité change tout. Elles citent volontiers Blatten, dont la population entière a dû fuir avant que les éboulements n'engloutissent le village, pour rappeler qu'aucun lieu n'échappe désormais à la crise climatique.

Une fiction à peine dystopique

Cette collision entre la fiction et l'actualité, la RTS l'avait déjà connue en 2025 avec *The Deal*, de Jean-Stéphane Bron et Alice Winocour, diffusée en pleine crise du dossier nucléaire iranien. La résonance est du même ordre cette année, relève Patrick Suhner, producteur éditorial à la RTS, dans une note d'intention accompagnant la série. *Toxic* arrive en effet après un été particulièrement caniculaire, où les questions urgentes d'eau et de climat ont régulièrement pris le devant de la scène. Aucun virus mystérieux n'a certes été repêché dans le Léman, mais les effets du dérèglement climatique sont, eux, bien réels. La proposition des deux réalisatrices est ainsi « à peine dystopique », écrit-il, et tire sa force d'une question toute simple : « et si... ? ».

Derrière ses airs de thriller catastrophe, ce sont pourtant des drames intimes qui portent le récit. C'est cette approche humaniste, véritable marque de fabrique du duo, qui a plu à la RTS.

Deux couples à l'épreuve

Pas de héros providentiel ici. L'intrigue repose sur deux couples d'une même famille que la contamination met à nu. Roxane et David tentent d'avoir un enfant par procréa-

tion médicalement assistée, et l'option du don d'ovocytes les place en porte-à-faux. Le désir de transmission, lui, se heurte frontalement au chaos environnemental. Le second couple, Nicole et Julien Meyer, est en instance de divorce lorsque leur fille Lucie, onze ans, disparaît le jour de la tragédie, alors qu'elle participait à un stage de voile. Chacun cherchera sa réponse là où il peut, dans la foi, dans la quête acharnée ou dans les somnifères. Aucun des quatre ne sauve le monde, tous naviguent à vue, et la toxicité annoncée par le titre finit par déborder largement les eaux du lac.

Pour incarner tout cela, Ophelia Kolb et Grégory Montel, deux visages familiers du public de *Dix pour cent*. Autour d'eux, trois interprètes actifs en Suisse romande, Karim Barras, Felipe Castro et Camille Figueero, ainsi que la jeune Charlotte Berns, dont c'est la première apparition à l'écran.

Un décor qui ne se fabrique pas

Dans *Toxic*, le premier rôle revient peut-être au Léman lui-même. Les créatrices le traitent comme un personnage à part entière, étendue changeante selon les vents et la lumière, et surtout réservoir impressionnant. Si la Suisse passe pour le château d'eau de



Ophelia Kolb et Grégory Montel
© RTS

l'Europe, le lac y est pour beaucoup. C'est cette beauté que la série retourne contre le public, en faisant des algues une menace dissimulée et de chaque plan subaquatique une promesse d'inquiétude. Avec le directeur de la photographie Gabriel Lobos, le duo a cherché un contraste fort entre des paysages presque irréels et le danger invisible qui s'y propage.

L'histoire ne reste d'ailleurs pas cantonnée aux rives lémaniques. Elle emmène Roxane en Valais, sur un glacier, à la recherche de l'origine du virus. Une piste qui déplace l'enquête sur un tout autre terrain, celui des virus préhistoriques que le recul des glaces libère.

Tous les déplacements ne relèvent toutefois pas du scénario. Le tournage, qui s'est déroulé en été et presque entièrement dans la région lausannoise, a aussi dû s'exporter deux jours près de Châtel-Saint-Denis, faute d'avoir trouvé dans le canton un étage d'hôpital disponible. Une contrainte que Patrick Suhner connaît bien. «On n'a pas vraiment de grands studios en Suisse», constate-t-il, là où d'autres pays disposent de décors permanents faciles à transformer selon les besoins. Il faut donc tourner dans des lieux existants, qui vivent le reste de l'année et qu'il s'agit de négocier un à un.

Un accouchement difficile

Le chemin jusqu'à l'antenne aura été long. Véronique Reymond et Stéphanie Chuat ont proposé leur projet à la RTS en 2017 déjà. Or Patrick Suhner situe la durée moyenne de fabrication d'une série entre quatre et cinq ans, soit deux ans d'écriture, une année de préparation et de tournage, puis une année

encore avant la diffusion. *Toxic* aura mis deux fois plus de temps.

Les deux créatrices ont d'abord avancé par à-coups, occupées entre-temps par le documentaire *Les dames*, par le long métrage *Petite sœur*, qui a représenté la Suisse aux Oscars en 2021, puis par la réalisation de *Transatlantic* pour Netflix. Le financement s'est ensuite compliqué. Une plateforme internationale avait rejoint le projet et lui avait donné une tout autre dimension, avant de se retirer alors que l'écriture touchait à sa fin. «Ils se sont retirés sans qu'on comprenne vraiment pourquoi», résume le producteur éditorial. Il a fallu redimensionner le projet et se remettre à l'écriture, pour aboutir à un récit plus resserré. «L'accouchement n'a pas été simple», glisse-t-il, saluant l'abnégation des deux réalisatrices qui ont tenu le cap, de l'écriture au montage. Un cumul des fonctions devenu rare dans un métier qui sépare de plus en plus l'écriture de la réalisation.

De tels revirements n'ont toutefois rien d'exceptionnel. Reste que les coproductions internationales sont devenues nécessaires, comme *Winter Palace* avec Netflix ou *Intracables* avec TF1, dès lors que le financement suisse ne suffit plus à porter l'ambition d'un projet. Neuf ans après la première présentation du projet, la question posée par *Toxic* a, elle, plutôt gagné en actualité.

Après une avant-première au Capitole de Lausanne le 5 septembre, les six épisodes ont été mis en ligne sur Play RTS le 27 septembre. Celles et ceux qui préfèrent l'antenne les retrouveront sur RTS 1 dès le dimanche 4 octobre.



Ophelia Kolb
© RTS

DEUX À TROIS SÉRIES PAR AN

La RTS produit en moyenne deux à trois séries par année. Elle en aura diffusé trois en 2026 : *Uniformes au printemps*, *Toxic* à l'automne et *Placée*, prévue en fin d'année. Trois sont également prévues l'an prochain. Ces productions s'inscrivent dans le Pacte de l'audiovisuel, l'accord qui lie la SSR à la branche du film suisse depuis 1996. Sa version en vigueur, signée pour 2024-2027, engage l'entreprise à verser 34 millions de francs par an, dont 20 millions pour la télévision et le multimédia, 10 pour le cinéma et 4 pour un mécanisme de primes qui récompense les œuvres diffusées et que les producteurs et productrices réinvestissent dans de nouveaux projets. À l'échelle du pays, cela représente chaque année quelque 80 documentaires, 35 films de fiction et 7 à 8 séries télévisées.

Depuis 1996, la SSR y a investi plus de 400 millions de francs. Elle reste ainsi la première coproductrice du pays, avec près d'un tiers des sommes totales investies chaque année dans la production de films et séries en Suisse.



Valentin Emery
© RTS/Jay Louvion

Valentin Emery, nouveau visage du 19h30 le week-end

Il était parti pour trois mois non rémunérés, Valentin Emery sera finalement resté neuf ans à Léman Bleu, avant de rejoindre la RTS en 2022, d'abord comme correspondant au Palais fédéral, puis à la présentation de *Forum*. Depuis le 28 août, le Genevois a repris les commandes des éditions du week-end du 12h45 et du 19h30. Des commandes cédées par Jennifer Covo, qui a repris les éditions en semaine. Rencontre, quelques semaines avant sa première.

Vous expliquiez dans une interview de 2016 que, plus jeune, vous regardiez le 19h30 en vous imaginant un jour le présenter. Comment vivez-vous cette nouvelle étape ?

Avec beaucoup de joie. C'est un honneur, un bonheur, mais aussi une lourde responsabilité. J'ai la chance de faire le métier que j'aime, le seul métier que j'aie voulu faire, depuis l'école primaire au moins. Le 19h30 était un rêve particulier. Je n'en faisais pas une fixette, mais c'est quelque chose qui m'a toujours fait rêver.

On résume souvent le rôle de présentateur à quelqu'un qui lit simplement un prompteur. Qu'est-ce que cette image ne raconte pas de votre travail ?

C'est en général un poste de présentateur et de producteur. Ce n'est donc pas seulement lire un prompteur, mais c'est aussi produire l'émission. La journée, il faut réfléchir à l'émission, choisir par quoi on commence – l'ouverture est très importante –, construire ce qu'on appelle le temps un, le temps deux, le temps trois : les nouvelles, les approfondissements, puis l'évasion. C'est aussi trouver ses invités, faire les téléphones, préparer les interviews. Et puis il y a l'écriture, puisque pour lire un prompteur, il faut écrire le texte. Chaque journaliste propose un lancement, mais ne sait pas forcément ce qui vient avant ou après. Le présentateur, lui, doit penser à l'ensemble de l'émission. Il faut encore répéter les titres et se préparer avant l'antenne.

Vous connaissez déjà la présentation, à Léman Bleu comme à *Forum*.

Qu'est-ce qui va changer avec les éditions du week-end du 12h45 et du 19h30 ?

D'abord, l'audience. Le 19h30 reste l'émission la plus suivie de la RTS, notamment le dimanche soir. Après, on reste dans un studio, on a des caméras face à nous, donc la manière de faire ne va pas fondamentalement changer. Mais il y a la force de frappe

de la RTS, en nombre de journalistes, de correspondants à l'étranger et en capacité à faire des sujets. Les éditions du week-end ont aussi leurs particularités. Quand il y a moins de monde en rubrique, il faut davantage anticiper, construire les choses, avoir les bonnes idées et mettre un peu plus la main à la pâte dans la préparation. Je me réjouis de découvrir cette manière de travailler. Et puis l'actualité ne s'arrête pas le week-end, loin de là.

Vous avez beaucoup pratiqué le journalisme de terrain, notamment à Léman Bleu et comme correspondant au Palais fédéral. Qu'est-ce qui vous attire dans le rôle de présentateur ?

Ce que j'aimais à Léman Bleu, c'est que je faisais les deux. J'ai donc presque toujours eu une part de présentation. Ce que j'aime dans cet exercice, c'est le lien avec le public. On est à la fois au service du public et de la rédaction, comme un lien entre les journalistes qui font les sujets et les personnes qui vont les regarder. J'aime mettre les sujets en valeur, les expliquer de manière concise pour donner envie de les regarder. On ne voit pas le public, mais on sait qu'il est là.

Qu'avez-vous envie d'apporter à ce rendez-vous ?

Le 19h30 est une formidable émission, une grand-messe depuis des décennies. Elle fonctionne très bien et je ne crois pas qu'il faille la revoir. Ce que je peux apporter, c'est ma personnalité. Il ne faudrait pas qu'un présentateur impose ses marottes et que tous les sujets soient ceux qu'il aime : la Suisse romande, ce n'est pas Valentin Emery (rires). En revanche, ma sensibilité pour certains thèmes, des idées d'invités, oui. J'aime la politique, le sport, la musique, le cinéma, les régions, le terroir... Je suis assez éclectique, j'aime un peu de tout.

Un rituel avant de prendre l'antenne ?

Je n'ai pas vraiment de rituel. En revanche, ce que je vais retrouver au 19h30 et que je n'avais pas à *Forum*, c'est le moment où l'on s'habille, où l'on met sa cravate, où l'on passe au maquillage. C'est une pause pour l'esprit. J'aime bien ce moment-là.

Plus de public, c'est aussi plus de critiques. Comment les accueillez-vous ?

Je n'ai jamais voulu être dans une tour d'ivoire, et je crois que c'est important que les présentateurs ne le soient pas. Les retours, positifs ou négatifs, sont importants tant qu'ils sont constructifs. À *Forum*, il m'est arrivé de recevoir des critiques qui m'ont fait réfléchir, notamment lorsque certaines personnes avaient perçu mes questions comme biaisées. Je me suis demandé pourquoi elles avaient eu cette impression et ce que je pouvais faire différemment. Je trouve intéressant d'avoir ces retours, parce qu'ils permettent aussi de se remettre en question.

Accessibilité des programmes: les coulisses d'une machine complexe

F O C U S

Par MARIE-FRANÇOISE MACCHI

Médiatic 236 – Septembre 2026



© Adobe Stock

Plus de 1,3 million de personnes dépendent des sous-titres, de la langue des signes et de l'audiodescription pour accéder à l'information en Suisse. La SSR, elle, a l'obligation légale de rendre ses médias accessibles aux personnes atteintes d'un handicap sensoriel. Facilitées par les avancées technologiques, dont l'IA, les prestations du service public qui favorisent l'inclusion ne cessent d'augmenter. L'exemple de la RTS l'illustre bien: en 2008, le premier *19h30* en langue des signes était diffusé en direct sur TSR 2. En 2025, ce sont 367 heures de contenus signés qui ont été diffusées dont, depuis peu, le jeu *Cash*. D'ici à 2027, la RTS s'engage à sous-titrer l'intégralité de ses émissions rédactionnelles TV. Un tour d'horizon du Service accessibilité montre une mécanique exigeante aux intervenants multiples.

Sous la pression des économies, la SSR se réorganise depuis deux ans avec son processus de transformation «Enavant» et les diverses restructurations qui en découlent. L'une d'elles touche SWISS TXT. L'entreprise de technologie disparaît en tant que filiale indépendante de la SSR en fin d'année et ses différents secteurs d'activité sont intégrés au groupe. C'est le cas du Service accessibilité depuis septembre.

Ce dernier fournit des prestations de sous-titrage, de traduction en langue des signes et d'audiodescription pour l'ensemble de l'offre multimédia de la SSR. Son fonctionnement à venir est connu dans les grandes lignes: «Notre équipe intègre pleinement la SSR sous la responsabilité de son directeur de l'Offre, Nicolas Pernet», avance Martin Spycher, qui dirigera le Service accessibilité à Bienne, comme il le faisait déjà chez SWISS TXT. Cette réorganisation devrait entre autres renforcer la synergie entre les régions linguistiques et mieux unifier les pratiques entre la RTS,



Lancée en 1982, l'émission *Signes* de la RTS était la première émission en langue des signes en Suisse romande.
© RTS

SRF et la RSI. «Avec le centre national, nous mettons en commun l'expertise en accessibilité de la SSR et de SWISS TXT dans toutes les régions linguistiques et développons ensemble nos services», assure Martin Spycher. Il connaît bien le fonctionnement des deux maisons où il a occupé en alternance différents postes stratégiques.

En attendant que la structure centralisée soit pleinement opérationnelle, Philippe Hêche, responsable de l'offre accessible à la RTS, assure l'intérim. Avant ça déjà, il choisissait notamment les programmes à audiodécrire et à interpréter en langue des signes, assurait la coordination des offres avec les autres régions, participait aux discussions sur le financement avec la Direction générale. Ce qui au départ n'était qu'une activité annexe à sa responsabilité de chef d'antennes TV a pris de l'ampleur: «Quand j'ai démarré en 2014, seul le téléjournal était en langue des signes. Une centaine d'heures de programmes étaient audiodécrits chaque année, contre 647 heures à la fin 2025. En deux paliers, en 2018, puis en 2022, l'offre des programmes sous-titrés, audiodécrits et signés a énormément augmenté.» Cela découle des accords conclus par la SSR avec des associations de personnes en situation de handicap sensoriel, dans lesquels elle s'est engagée à fixer des quotas de programmes accessibles toujours plus élevés.

La RTS ne produit pas l'offre directement, mais Philippe Hêche passe commande à de multiples prestataires, dont le principal est SWISS TXT. Marie De Piante est responsable des services d'accessibilité à Genève, entourée de trente collaboratrices et collaborateurs, soit dix-huit équivalents plein temps. L'équipe produit sous-titrage et audiodescription. Les émissions en langue des signes sont gérées en partie par SWISS TXT à Bienne, qui travaille avec des interprètes sourdes et sourds. En revanche, signer en direct *Couleurs locales* et le *19h30* implique d'être entendant. La fondation PROCOM fournit des interprètes pour la RTS, la RSI et SRF.



Un respeaker dicte ce qui est dit à l'antenne pour la création des sous-titres en direct.
© SWISSTXT



Le *Tagesschau* de SRF traduit en direct en langue des signes.
© SWISSTXT

Reconnaissance vocale

«Actuellement, 88% du contenu rédactionnel de la RTS est sous-titré et il passera à 100% d'ici à 2027», rappelle Marie De Piante. Le sous-titrage est réalisé de différentes manières. Pour les directs (infos et sports), il fonctionne avec un logiciel de reconnaissance vocale. Une personne appelée *respeaker* répète à haute voix dans le logiciel ce qui est dit à l'antenne, en dictant même la ponctuation pour bien séparer les propos. Un texte s'affiche à l'écran, plus ou moins précis, corrigé à mesure avant d'être passé à l'antenne. Ce qui explique les cinq à six secondes de décalage, car il est impossible de synchroniser image et texte en direct. Des émissions à l'image de *Forum* sont de vrais défis pour le *respeaker*. C'est de la radio filmée, avec beaucoup d'invités qui parlent en même temps, se contredisent. Il faut résumer les propos, tout en évitant les contresens. Cela exige une concentration extrême des *respeakers*, qui se relaient toutes les trente minutes.

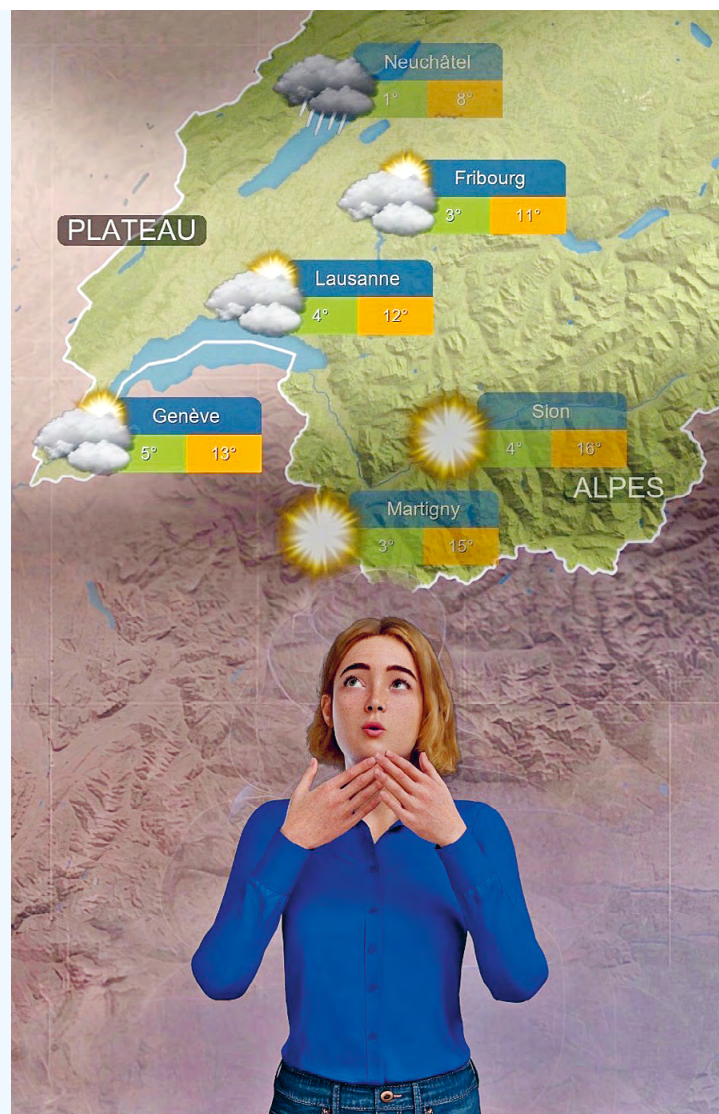
«Quant au sous-titrage du stock, c'est-à-dire des contenus déjà prêts, comme les films, les séries, on utilise un logiciel dans lequel on insère la vidéo et il en sort un texte», décrit Marie De Piante. «Ce texte est ensuite corrigé, résumé, réajusté, car le résultat n'est pas fiable à 100%, poursuit-elle, mais on gagne du temps. En une heure, avec la technologie, on sous-titre huit à neuf minutes de film, contre cinq à sept minutes habituellement. C'est intéressant.» Toutefois, tous les contenus ne s'y prêtent pas: s'il y a trop de musique, trop de personnes qui interagissent ou parlent un dialecte, le logiciel capte mal. Ces limites posent la question du degré d'automatisation acceptable. Martin Spycher est clair: «Automatiser à 100% avec l'intelligence artificielle n'est pas possible et ne serait pas conforme à notre charte nationale en la matière. Mais nous suivons l'évolution technologique de près.»

L'équipe genevoise de SWISS TXT fait aussi de l'audiodescription des programmes produits en Suisse, par la RTS, comme l'émblématique *Passe-moi les jumelles* (PAJU), le jeu *Cash*, ou la série nationale *Refuges en montagne*. Depuis février 2025, chaque chaîne TV de la SSR propose un troisième canal audio destiné uniquement à l'audiodescription qui démarre dès qu'une émission télé est lancée. Un stress technique en moins pour les personnes aveugles ou malvoyantes. «L'audiodescription me permet de vivre un instant auquel je n'ai pas accès visuellement. Si je regarde PAJU, je peux avoir la sensation d'être assis sur le traîneau, à côté du conducteur», confie Hervé Richoz, rédacteur à la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA).

Foot et ski audiodécrits

Depuis un an, SWISS TXT s'est attaquée à un défi compliqué: audiodécrire du sport en direct. Du foot d'abord, lors du Mondial entre autres: «On avait zéro modèle, car peu de chaînes le font. On a essayé différentes techniques, en supprimant les commentaires du journaliste sportif pour y placer nos audiodescriptions, c'était plat. On les a remis, mais certains journalistes parlent tellement qu'il n'est pas simple d'y glisser de l'audiodescription», remarque Marie De Piante. Les compétitions de ski alpin s'y prêtent mieux: on donne les temps intermédiaires, décrit l'ambiance, les émotions dans l'aire d'arrivée. Les personnes malvoyantes ont exprimé le souhait que les informations (noms des personnes interviewées, fonctions, infographies) écrites à l'écran soient audiodécrites. Pas forcément lors du direct mais en différé. Ou bien, sur le canal destiné à l'audiodescription, l'info serait donnée par une voix de synthèse. La technologie est incontournable.

Pour plus d'infos sur l'accessibilité des programmes:
www.swisstxt.ch



Un bulletin météo signé par un avatar.
 ©SWISS TXT

Prévisions météo signées par un avatar

Programme d'utilité publique, la météo est très suivie, mais la communauté sourde qui signe a un accès limité à ces infos. Une innovation technologique, développée par diverses équipes de SWISS TXT à Bienne, pourrait pallier ce manque. Il s'agit d'un bulletin météo, en langue des signes, interprété par un *digital signer*, autrement dit un avatar. Ce projet est national mais il n'a été testé que sur la RTS. Des bulletins météo ont été élaborés sur la base des critiques du public concerné, notamment sur l'aspect, réaliste ou non, à donner à l'avatar. Philippe Hêche, de la RTS, en explique le fonctionnement: «Chaque signe a été fait par une interprète en langue des signes sourde qui a été filmée. Ces enregistrements vidéo, mis bout à bout, constituent une base de données, exploitable par l'avatar, en fonction des éléments – pluie, vent, température – qu'on entre dans le système.» L'utilisation d'un avatar est limitée à des programmes d'une à deux minutes, répétitifs, avec des données anticipables, et doit être conforme à la charte de la SSR sur l'utilisation de l'IA. Le 19h30 ne sera jamais signé en direct par un avatar!



Baptiste Ruedin,
chargé de production RTS
aux Sports
© RTS/Jay Louvion

Baptiste Ruedin, chargé de production RTS aux Sports

D'Athletissima aux matchs de la Nati, en passant par les Jeux olympiques, Baptiste Ruedin coordonne les équipes et les images qui font vivre les événements sportifs à l'antenne.

Entre adrénaline du direct, innovation et réflexion sur la manière de raconter le sport au public, il nous emmène dans les coulisses d'un métier aussi essentiel que méconnu.

Comment définiriez-vous votre métier ?

Avant tout, je dirais que l'étiquette « chargé de production » ne reflète pas pleinement la réalité de mon travail au sein des Sports. Mes responsabilités sont en fait réparties sur plusieurs fonctions bien distinctes, souvent indépendantes des aspects purement logistiques ou budgétaires. En tant que chef d'antenne d'abord, j'assure la bonne retransmission et les transitions des directs sportifs en collaboration avec les commentateurs et commentatrices, le centre de diffusion et les responsables de la programmation. Je suis également chef d'édition sur des émissions avec plateau – en studio à Genève ou à l'extérieur – accompagnant des directs comme en Ligue des champions. En amont et en régie, je coordonne l'équipe éditoriale et technique qui fabrique nos productions domestiques. Enfin, j'officie comme chef d'opération lors de couvertures d'événements sportifs, à l'image de l'Euro féminin 2025 en Suisse, ainsi qu'en tant que producteur sur certaines captations nationales et internationales de la RTS, telles qu'Athletissima. J'interagis ainsi

avec les instances sportives (p. ex. UEFA ou Diamond League), les comités d'organisation des compétitions, ou tout autre acteur médiatique dans le but de servir au mieux notre mission de diffusion audiovisuelle. Désolé pour cette réponse un peu longue (rires). Le point commun entre toutes ces casquettes reste la coordination. On a un vrai rôle de pivot entre les différents acteurs.

On parle souvent de vous comme des chefs d'orchestre. Qu'en pensez-vous ?

Peut-être, mais je retiens surtout que sans le savoir-faire des collègues et une collaboration efficace, rien ne pourrait fonctionner. C'est essentiellement un travail d'équipe, avec beaucoup d'horizontalité entre les différents métiers. En amont, on prépare le script, on rédige la partition. Puis, pendant les directs, je suis souvent dans l'oreille du ou de la journaliste pour gérer le timing et l'enchaînement des éléments, tout en coordonnant la régie, le plateau et les duplex sur le terrain.

La pression du direct ne vous dérange pas ?

Franchement, j'adore la pression inhérente au direct. Ce serait très difficile de faire un autre métier et de ne plus ressentir cette adrénaline.

Comment vivez-vous l'ambivalence entre votre rôle crucial dans le processus de production et le fait que vous restez dans l'ombre pour le grand public ?

J'adore ! Je serais incapable de faire ce que font les journalistes devant la caméra.

Je dirais même que je suis gêné lorsque mon nom apparaît lors de la signature de fin. Même si ça fait toujours plaisir à la famille (rires). D'ailleurs, j'aimerais bien qu'on puisse mettre d'autres métiers en avant, comme celui des opérateurs-rices graphiques ou des maquilleurs-euses par exemple.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

De pouvoir travailler avec autant de corps de métier différents, en studio ou à l'extérieur, de pouvoir participer aux événements ou encore de pouvoir voyager en tant que chef de projet. J'adore également me questionner sur comment raconter le sport au public, comment transmettre les émotions.

À ce propos, pouvez-vous nous dire un mot sur les fameuses caméras disposées dans les haies à Athletissima ?

Tout est parti d'une discussion dans le train avec Yannick Krijnen, le réalisateur d'Athletissima : quelle caméra, quel angle supplémentaire pourrait amener une plus-value éditoriale au meeting ? C'est de là qu'est venue l'idée de ces caméras placées dans les haies, pour capturer le mouvement et la vitesse depuis un axe inédit. L'idée a suivi son cours et, en 2024, la RTS est devenue le premier diffuseur hôte à mettre ce dispositif en place.

L'une des particularités de travailler pour les Sports à la RTS, c'est la flexibilité dans les horaires de travail. La journée type n'existe pas ?

Exactement, les horaires sont toujours différents, il n'y a pas vraiment de journée type. On est sollicité essentiellement quand le sport se passe, c'est génial : il n'y a pas de routine ! Et forcément, ça permet aussi de souder des liens, que ce soit quand on travaille de nuit lors de Jeux olympiques à l'autre bout du monde ou quand des directs se terminent à minuit.

Quel est votre meilleur souvenir entre toutes ces productions ?

J'ai vécu le match Suisse-France depuis la régie lors de l'Euro 2021... c'était exceptionnel ! Il y a toute la passion du moment et tout d'un coup, tout redescend : il faut continuer à livrer la marchandise. C'est comme un commentateur qui crie sur un but, qui exulte, qui montre son enthousiasme et qui, en même temps, reste complètement professionnel. Je suis convaincu qu'il faut être passionné par le sport pour véhiculer l'émotion du moment au public.

Mémoire(s) de Suisse romande : quand les archives de la RTS rentrent à la maison

Depuis huit ans, le projet *Mémoire(s) de Suisse romande* sillonne les cantons romands à la rencontre du public pour projeter les archives de la RTS là où elles ont été tournées. Vingt-trois soirées plus tard, l'initiative continue de rassembler les foules et les générations, avant une rentrée automnale déjà bien remplie.

Le projet *Mémoire(s) de Suisse romande* a été lancé en 2018 à la RTS sous l'impulsion du journaliste Laurent Huguenin-Elie et des archivistes Marielle Rezzonico et Vincent Seriot. Il est né d'une idée simple : organiser des projections publiques d'archives en présence de leurs protagonistes. Depuis, vingt-trois soirées ont été organisées à travers les sept cantons romands, dont certaines font l'objet depuis 2023 de déclinaisons en télévision sous l'impulsion de Patrick Léger, anciennement chef de l'Unité société audiovisuelle de la RTS.

Des moments de partage uniques

Mémoire(s) de Suisse romande a pour ambition de ramener le patrimoine audiovisuel de la RTS dans les lieux où il a été tourné, de sortir les archives des bureaux pour partir à la rencontre du public. « Cette notion de partage est fondamentale. Nous rendons à une région un patrimoine extraordinaire qu'elle nous a offert et nous recevons en retour des moments d'échange inestimables », explique Soazig Vaucher, co-coordinatrice du projet.

Les projections, gratuites, durent en moyenne une heure et demie. Au programme : la diffusion d'extraits d'archives bien sûr, mais aussi de séquences « avant-après » inédites, tournées avec leurs protagonistes ou leur descendance qui reviennent sur les moments capturés. Les soirées sont animées par une ou un journaliste RTS – habituellement Noémie Guignard ou Stéphane Gabioud – accompagné-e par des experts et expertes locaux qui contextualisent et com-



Projection publique à Val de Bagnes
© RTS/Cédric Vincensini

mentent les images. Elles se terminent inmanquablement par un apéritif, qui permet de prolonger la discussion entre les personnes présentes dans une ambiance conviviale.

Un travail d'équipe et de recherche

La construction de chaque numéro est le fruit d'un important travail d'équipe entre journalistes et documentalistes, en collaboration avec la Fondation pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse (FONSART). Une fois un lieu retenu, les documentalistes parcourent les archives à disposition et en proposent aux journalistes une sélection capable de raconter des histoires et de susciter des émotions. À partir de là commence alors un important travail de recherche pour retrouver les protagonistes ou leur descen-

dance, notamment grâce aux réseaux sociaux où les archives de la RTS rencontrent un succès retentissant.

Les communes choisies jouent également un rôle central dans l'organisation. Elles mettent gratuitement une salle à disposition – d'une capacité de quelques centaines à près d'un millier de personnes –, gèrent la billetterie, et offrent l'apéritif, généralement composé de produits locaux, à l'image de la fontaine d'absinthe proposée par Val-de-Travers.

Un rendez-vous qui rassemble les générations

Dans la salle, l'émotion est au rendez-vous. Soazig Vaucher décrit : « C'est comme regarder un film d'enfance tourné en Super 8, entouré de toute sa famille, mais à l'échelle d'un village ou d'une ville. On vit les émotions ensemble, les gens rient et pleurent, ce sont toujours de très beaux moments. » Le public, majoritairement composé de têtes blanches, n'en est pas moins intergénérationnel. Les générations les plus anciennes viennent se remémorer des souvenirs parfois oubliés tandis que les plus jeunes découvrent la manière dont vivaient leurs grands-parents.

TROIS NOUVELLES DATES POUR LA RENTRÉE

La reprise s'annonce déjà chargée : trois projections sont prévues cet automne, à Yverdon-les-Bains, Hérémence et Bienne. Cette dernière, organisée en collaboration avec la SSR Berne, sera la première soirée bilingue qui mêlera des archives en français et en allemand.

Des beaux parleurs aux vrais bonhommes

Réuni en juin puis en septembre 2026, le Conseil du public (CP) a examiné quatre objets aux formes très différentes : l'émission de débat *Les beaux parleurs*, la présence de la RTS sur TikTok et Instagram, la couverture des Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina et le podcast *Les vrais bonhommes*. Débat en direct, plateformes numériques, grand rendez-vous sportif et format intime : quatre espaces d'expression qui contribuent chacun à leur manière à l'information, à la réflexion et au dialogue avec le public.



Derrière debout : Forma (Priscilla Formaz), Benjamin Décosterd, Robin Chessex, Laurent Guidetti, Christian Lüscher
Devant : Anna Lietti, Myret Zaki, Jonas Schneider, Anne-Sophie de Rous, Sylvie Makela
© RTS/Jay Louvion

Les beaux parleurs : le débat d'idées en direct

Le groupe de travail (GT) s'est penché sur plusieurs éditions de l'émission animée par Jonas Schneider. Diffusée simultanément à la radio et à la télévision, elle propose chaque semaine un regard libre et argumenté sur l'ac-

tualité, porté par des chroniqueuses et chroniqueurs issus d'horizons variés. Le CP relève la diversité des thèmes abordés – politiques, économiques comme sociétaux – ainsi que la richesse des profils réunis autour de la table. Le ton dynamique et la grande liberté de parole rendent accessibles des sujets complexes. Le CP observe toutefois que certains débats privilégient la confrontation d'opinions au détriment de l'approfondissement. Quelques thématiques apparaissent moins porteuses d'intérêt public ou insuffisamment contextualisées, et le cadre même de l'émission, jugé peu clair, a donné lieu à des questionnements.

Réseaux sociaux : un écosystème éditorial à part entière

Une seconde analyse porte sur la présence de la RTS sur TikTok et Instagram, envisagée non comme un prolongement des programmes traditionnels, mais comme un écosystème éditorial à part entière. Le CP souligne la capacité de la RTS à adapter ses contenus aux codes de chaque plateforme : RTS Info, RTS Sport, RTS Tataki ou RTS Couleur 3 développent des identités distinctes, qui touchent des publics variés sans renoncer aux exigences du service public. Le rapport pointe néanmoins les défis propres à ces espaces. La brièveté des formats et le rythme de publication peuvent limiter la contextualisation ou la mise en avant des sources. La modération des commentaires constitue un autre enjeu, sur les sujets sensibles en particulier. Le GT encourage enfin le développement de passerelles vers les formats plus approfondis de Play RTS.

Jeux olympiques d'hiver : une couverture maîtrisée

Le GT s'est penché sur la couverture des Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina, du 6 au 22 février 2026, en portant une attention particulière aux retransmissions, aux émissions d'accompagnement et au traitement de l'événement dans *La Matinale* de RTS Première. Il relève une couverture globalement très réussie, portée par des commentaires clairs et compétents. La priorité donnée aux athlètes suisses répond à l'intérêt du public romand. Portraits, sujets historiques, dimensions culturelles ou environnementales permettent de dépasser les seuls résultats, même si ces contenus auraient pu être davantage développés. L'offre numérique est saluée, du Multi-Live

au visionnage à la demande. Le GT suggère en revanche de programmer les résumés et le JO Express à heure fixe, idéalement sur RTS 1, afin de ne pas interrompre les directs sur RTS 2.



L'équipe du podcast *Les vrais bonhommes*, avec Royale Cattin, Christine Gonzalez, La Carologie et Yacine Nemra
© RTS/Anne-Laure Lechat

Les vrais bonhommes : ouvrir le débat sur les masculinités

Animé par Christine Gonzalez, entourée de La Carologie, Royale Cattin et Yacine Nemra, ce podcast part du récit intime d'un homme mal à l'aise avec certains codes de genre, puis explore les masculinités d'aujourd'hui : expression des émotions, parentalité, conduites à risque, capacité à se confier. Le GT reconnaît la pertinence d'une thématique actuelle, dans un contexte où les débats sur les masculinités occupent une place croissante. Le ton direct, l'humour et la bienveillance des échanges permettent d'aborder des sujets sensibles sans lourdeur, et la personnalité invitée à chaque épisode diversifie les points de vue. Le GT note en revanche le manque d'apports sociologiques ou scientifiques, certains sujets méritant d'être mis en perspective par des spécialistes. Le défi sera de sortir du cercle des personnes déjà convaincues.

Ce qui compte ne se voit pas toujours

Cohésion sociale, formation de l'opinion, représentation de la diversité : les objectifs au cœur du mandat de service public sont aussi les plus difficiles à mesurer. Emilie Demaurex, cheffe de projet *Valeur publique*, explique pourquoi les audiences ne suffisent plus à raconter ce que fait un média public.



Emilie Demaurex, cheffe de projet *Valeur publique*
© Thomas Kern

Quelle est la contribution d'un média de service public à la société? Cette question est au cœur de mon travail au sein de l'équipe *Valeur publique* de la SSR depuis plusieurs années, et sa pertinence ne faiblit pas, au contraire. En effet, nos sociétés traversent une période marquée par plusieurs transformations profondes : le recul de la confiance envers les institutions et les médias, la désinformation, la polarisation croissante de la société et une certaine fatigue informationnelle. Ces tendances fragilisent les espaces de dialogue communs, compliquent l'accès à une information fiable et peuvent réduire l'engagement citoyen.

Face à ces évolutions, il ne suffit plus d'affirmer que les médias de service public sont importants. Il devient nécessaire de comprendre plus précisément de quelle manière ils contribuent à la société et quels mécanismes leur permettent de remplir leur mandat pour accompagner au mieux la population dans ce nouveau contexte sociétal.

Quand l'audience ne dit plus tout

Pendant longtemps, la réponse semblait relativement simple : si un média est largement utilisé, c'est qu'il remplit sa mission. Les mesures d'audience sont ainsi devenues l'un des principaux indicateurs de succès. Une telle approche devient toutefois insuffisante lorsqu'il s'agit d'évaluer des objectifs au cœur du mandat d'un média de service

public comme le renforcement de la cohésion sociale, la contribution à la formation de l'opinion ou la représentation de la diversité présente dans la société.

Lorsque nous réfléchissons à l'utilité d'un média, nous le faisons souvent à partir de notre propre expérience : une émission qui nous a marqué-es, une enquête qui nous a permis de mieux comprendre un sujet ou un podcast que nous attendons chaque semaine. Mais la contribution des médias ne se limite pas à ce qu'ils apportent à chacun et chacune d'entre nous. Une partie de leur valeur se situe à un niveau plus collectif. En donnant de la visibilité à des réalités diverses, en favorisant une meilleure compréhension de l'actualité, ou en contribuant à un espace public commun, les médias (et les médias de service public en particulier) participent à des dynamiques qui dépassent largement l'expérience individuelle. Leur impact ne se mesure alors plus seulement à ce que chaque personne retire d'un contenu, mais aussi à ce qu'ils rendent possible pour la société dans son ensemble.

Mesurer l'invisible

Comprendre que la valeur des médias dépasse les seules audiences est une chose. La mesurer en est une autre. Car s'il est relativement facile de compter le nombre de personnes qui regardent une émission ou écoutent un podcast, il est beaucoup plus

complexe d'évaluer dans quelle mesure un média contribue à la participation démocratique, au dialogue entre les différentes composantes de la société ou encore à une meilleure compréhension de l'actualité.

Face à ce défi, de nombreux médias de service public complètent progressivement les indicateurs d'audience par des approches plus qualitatives. La SSR mène elle aussi cette réflexion. Elle peut notamment s'inspirer d'autres diffuseurs publics comme Yle en Finlande ou la VRT en Belgique flamande, qui cherchent à mieux comprendre et documenter leur contribution à la société au-delà des seuls chiffres d'utilisation.

Les chiffres d'audience resteront toujours une information centrale : ils indiquent si les contenus trouvent leur public, et c'est important car les médias de service public ont pour mission de s'adresser à l'ensemble de la population. Mais ils ne peuvent à eux seuls rendre compte de l'ensemble de la contribution des médias publics à la société. Dans un environnement marqué par la fragmentation des usages, la désinformation et la polarisation, comprendre ce qui se passe au-delà des audiences devient une condition essentielle pour permettre aux médias de service public de continuer à remplir leur mandat au bénéfice de toutes et tous.

SSR.GE

Claude Baumann, président de la SSR Genève, nous a quittés

C'est avec une profonde tristesse que la SSR Genève fait part du décès de son président, Claude Baumann, survenu le 13 août 2026 à Genève. Membre de notre association depuis 2011, Claude avait tout d'abord exercé les fonctions de secrétaire du comité et de membre du Conseil du public. Élu à la présidence de la SSR Genève en 2022, il avait été reconduit dans cette fonction lors de notre assemblée générale en avril dernier.



Profondément attaché aux missions du service public de la SSR et convaincu du rôle essentiel des médias dans notre société, il en a toujours défendu les valeurs avec conviction. Ce printemps encore, il avait pris une part active à la campagne contre l'initiative «200 francs, ça suffit!», portant avec détermination, bienveillance et un profond sens du dialogue sa vision d'un service public fort et indispensable à notre démocratie.

C'est avec une grande tristesse que nous prenons congé de lui. Nous garderons le souvenir d'un président dévoué et d'un homme chaleureux, généreux et attentif aux autres. À sa famille et à ses proches, le comité de la SSR Genève adresse ses pensées les plus sincères et l'expression de sa profonde sympathie.

Le comité, SSR Genève

© D.R.

SSR.JU

Visite du Palais fédéral et de son Centre de presse

Le 9 juillet dernier, la SSR Jura a visité le Palais fédéral et le Centre de presse fédéral. Guidés par les paroles passionnantes d'une Tessinoise, les dix-sept personnes présentes ont découvert les salles du Conseil national et du Conseil des États, ainsi que la salle des pas perdus. Après un repas en ville, un second guide leur a fait découvrir les régies et studios du Centre de presse: l'un des membres s'est même essayé à la présentation météo, avant une incursion dans la salle des conférences de presse, où s'expriment les membres du Conseil fédéral.

Sandra Houlmann, SSR Jura

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité
de chaque article sur notre site internet
www.ssr.ch



SSR.BE

3F2B

Le Festival du film francophone de Bienne (3F2B) a tenu sa première édition du 16 au 20 septembre. Il succède au Festival du film français d'Helvétie (FFFH), qui avait acquis ses lettres de noblesse en 21 éditions. Une soixantaine de projections ont illustré la richesse du cinéma de langue française.

Quelque 50 membres de la SSR Berne ont notamment profité de la présentation du film *Derborence, le temps des animaux*. Ce documentaire de Vincent Chabloz plonge le public dans un environnement beau et rugueux, vu par le regard des animaux.

Yves Seydoux, SSR Berne

SSR.VS

Concert au Sion Festival

WOW! Le titre du concert de ce dimanche matin 23 août n'était pas usurpé! Neïma Naouri et Pascal Emonet ont offert au public un feu d'artifice musical né d'une rencontre et de leurs passions réunies. La quinzaine de membres de la SSR Valais qui a assisté à cette matinée ont été éblouis par la clarté et la puissance légère de la voix de la chanteuse, aux possibilités qui paraissent infinies. Les créations et les arrangements de Till Lingenberg ont également donné à La Fanfaribole et à la Fanfare du Losange un terrain de jeu qu'elles ont exploré avec talent et une joie évidente. Les membres de la SSR Valais ont eu, à l'issue du concert, le privilège d'un échange très personnel avec les deux artistes. Leur belle humanité a fini de les conquérir.

Jacques Cordonier, SSR Valais

© Jean-Raphaël Fontannaz



Pierre-Alain Morard, l'invité de la SSR Fribourg

Venu du sport avant d'embrasser le tourisme, Pierre-Alain Morard dirige l'Union fribourgeoise du tourisme, qui a fêté ses cent ans l'an dernier. Records de nuitées, nouveaux hôtels, Mondiaux de hockey : le canton n'a jamais autant fait parler de lui. Membre du Comité régional SSR Suisse Romande depuis 2024, il dit aussi ce qu'il attend de la RTS.



Pierre-Alain Morard, membre du Comité régional SSR Suisse Romande
© UFI/FTV

Vous êtes devenu un professionnel du tourisme par vocation ou par les hasards de la vie ?

Je travaille depuis vingt-cinq ans dans le monde du tourisme, mais ma vocation était et reste le monde du sport, dans lequel j'ai évolué durant plusieurs années. J'ai été, entre autres, directeur technique de Swiss Tennis durant cinq années, de 1997 à 2002.

Au-delà de la concurrence, y a-t-il des collaborations entre les régions touristiques des Préalpes ?

À l'échelle du canton de Fribourg, la collaboration est excellente depuis de nombreuses années. Depuis l'arrivée du Magic Pass il y a bientôt dix ans, les actions communes se sont encore développées et ont apporté de nombreuses nouvelles offres quatre saisons dans les stations fribourgeoises.

Comment se porte, en 2026, le produit « Fribourg Tourisme » et quels sont ses défis futurs ?

Le tourisme fribourgeois a bouclé l'année 2025 sur un résultat record. De nouvelles infrastructures, des événements d'envergure et des projets ambitieux doivent permettre la poursuite de la croissance du tourisme dans le canton de Fribourg. Il faut citer ici les constructions récentes de l'Hôtel

Corbetta aux Paccots et de l'Hôtel des Innovations à Marly, ainsi que l'ouverture récente d'un hôtel Marriott AC à Bulle. La rénovation de plusieurs établissements a aussi contribué à l'attractivité de l'offre d'hébergement dans le canton. L'organisation à Fribourg des Championnats du monde de hockey sur glace de l'IIHF en mai 2026, en collaboration avec Zurich, a démontré la capacité de notre canton à accueillir de manière qualitative les équipes, les officiels et les supporters suisses et étrangers. Grâce aux événements toujours plus nombreux et qualitatifs, le canton et la marque « Fribourg » gagnent en visibilité et en notoriété.

Vous faites appel, désormais, à des ambassadrices du tourisme fribourgeois. Pouvez-vous nous en dire plus ?

L'Union fribourgeoise du tourisme a fêté ses cent ans en mai 2025. Sous le titre « 3 femmes – 3 sports – 3 destins », nous avons mis sur pied une campagne de promotion avec trois jeunes ambassadrices : Mathilde Gremaud (ski freestyle), Audrey Werro (athlétisme) et Alanis Siffert (triathlon). Les résultats exceptionnels de ces athlètes et leur attachement au canton sont une source d'inspiration et offrent une visibilité au-delà de nos frontières.

Qu'attendez-vous de la RTS pour stimuler et valoriser le tourisme dans son offre de production ?

La grande variété de l'offre touristique de notre canton est bien présente dans de nombreuses émissions et reportages de la RTS. Nous pouvons souhaiter encore plus d'inspiration et d'heures d'antenne pour valoriser l'incroyable diversité de notre pays, son offre touristique et culturelle, et inspirer nos concitoyens et concitoyennes à poursuivre la découverte de leur pays.

Vous êtes membre du Comité régional SSR Suisse Romande. Qu'essayez-vous d'apporter en son sein ?

Tout d'abord, je souhaite apporter un réseau, une expérience et un regard plus large sur les attentes des nouvelles générations. À l'image du tourisme, où les frontières tant géographiques que linguistiques n'existent pas pour nos hôtes, les objectifs de la RTS doivent se focaliser sur la qualité de l'offre, la pertinence de ses contenus et la distribution sur des supports attractifs.

**JAB**CH – 1000 Lausanne 10
P.P. / Journal**LA POSTE**

TOURNÉE SSR « ON SE DIT TOUT ! »

SRG SSR

La SSR vient à vous. Une nouvelle tournée « On se dit tout ! » débute cet automne, sur le thème de la « SSR numérique ». Seize rendez-vous sont prévus dans toute la Suisse, dont quatre en Suisse romande. Le public y échangera avec la directrice générale Susanne Wille et des journalistes de RTR, de la RSI, de la RTS et de SRF. Au menu : l'avenir du service public à l'ère de l'intelligence artificielle. Comment consommera-t-on les médias demain, et qu'attend-on de la SSR ? Le coup d'envoi sera donné à Henniez (VD) par Viviane Gabriel, présentatrice et productrice d'*À bon entendeur*, et Stéphane Gabioud, animateur de l'émission radio *CQFD*. Un sondage en ligne, lancé début août, servira de base aux discussions. Inscrivez-vous dès maintenant et participez au débat ! Événement ouvert à tout le monde.



© RTS

- 8 octobre 2026, 19h, Henniez (VD)
- 26 octobre 2026, 17h30, Bulle (FR)
- 12 novembre 2026, 18h30, Leytron (VS)
- 20 novembre 2026, 18h30, La Neuveville (BE)

Conseil du public – Prenez part aux débats !

SSR Suisse Romande



© RTS

Que pensez-vous de la série *Uniformes* ou du podcast *Nahed: une voix de Gaza* ? Participez à la discussion en donnant votre avis sur notre site internet, dans la section « Débats ». Le Conseil du public transmettra vos commentaires aux professionnel·les de la RTS. Ces discussions en ligne sont ouvertes jusqu'au 22 octobre.

Agenda

Concours – Nuit du court métrage

RTS

Gagnez des billets pour la Nuit du court métrage, dont la tournée revient en Suisse romande cet automne, de septembre à novembre. Billets à gagner pour La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Sierre et Delémont.

Mémoire(s) d'Yverdon-les-Bains

RTS

16 octobre 2026, 19h
Théâtre de la Marive, Yverdon-les-Bains



© RTS

En partenariat avec la Commune d'Yverdon-les-Bains, les archives de la RTS proposent une projection publique. Des reportages de la journaliste Lea Huszno et de la réalisatrice Clémentine Bugnon sont au programme, mêlant extraits d'archives et interviews actuelles. Lea Huszno animera la séance en compagnie d'invité·es. Un apéritif offert par la Commune suivra. Événement ouvert à tout le monde, avec réservation obligatoire.

La projection publique suivante aura lieu à Bienne le 30 octobre à 19h, à la salle Nebia.

Notre agenda est régulièrement mis à jour.
Nous nous réjouissons de vous retrouver lors
d'une prochaine rencontre !



Inscriptions : sur notre site
www.ssr.ch/agenda
ou par téléphone au 058 134 20 24
Annoncer les rectifications
d'adresses à : info@ssr.ch
ou par téléphone au 058 134 20 24

Sauf mention contraire, événements réservés
aux membres de la SSR Suisse Romande

Pas encore membre ? En adhérant à notre association,
vous bénéficiez de nombreux avantages !

www.devenirmembre.ch